

Mille ans au centre du monde

RAPHAËL WEYLAND, *Le Moyen-Orient. Des croisades aux ottomans*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2021, 149 pages

Daniel Gomez

Volume 16, Number 2, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2022). Review of [Mille ans au centre du monde / RAPHAËL WEYLAND, *Le Moyen-Orient. Des croisades aux ottomans*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2021, 149 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 18–19.

Mille ans au centre du monde

Daniel Gomez
Chef de bureau, politique

RAPHAËL WEYLAND

LE MOYEN-ORIENT. DES CROISADES AUX OTTOMANS

Québec, Les éditions du Septentrion, 2021, 149 pages

En regard du monde occidental actuel, le Moyen-Orient ne jouit pas d'une opinion très positive. La région est restée encore largement en marge d'un développement économique acceptable. La démocratie y est balbutiante, les dictatures, théocratiques ou militaires, y règnent. En matières culturelle, scientifique ou même sportive, le monde arabo-musulman ne produit pas grand-chose. Et pourtant, pendant plus de mille ans le Moyen-Orient a été au centre du monde; il a fait partie d'une grande civilisation. Tout ceci s'est évanoui, sans qu'on puisse saisir le pourquoi et le comment.

C'est que ce petit ouvrage de 150 pages écrit par Raphaël Weyland, docteur en histoire de l'Université de Montréal, veut nous aider à comprendre. L'originalité du livre c'est qu'il ne procède pas par une démarche historique académique chronologique classique, mais à l'aide de sept thèmes, qui constituent autant de chapitres. L'objectif du travail consiste à nous fournir certaines des clefs essentielles pour comprendre l'origine du Moyen-Orient, ses particularités et son déclin. Weyland explique ainsi le récit universellement connu *Les mille et une nuits*, alors que Bagdad était une des principales cités du monde; il s'attarde ensuite sur les croisades et leurs effets sur le monde musulman; il y sera aussi question de la légendaire Route de la soie, de son apogée et de son déclin, pour finalement conclure sur la création du Moyen-Orient moderne.

Les mille et une nuits est un recueil de contes universellement connu que l'auteur nous présente en toile de fond historique de ce monde moyen-oriental. Il témoigne qu'au Moyen-âge déjà, cette région et Bagdad étaient des lieux d'échanges économiques et culturels mondiaux. Elle jouait un rôle central dans «les interactions culturelles entre Europe et Asie, entre monde méditerranéen, iranien et indien». La genèse de la compilation d'origine serait indienne, persane et arabe. Le texte d'origine a, par la suite, été enrichi d'un grand nombre d'histoires, grandes ou petites, glanées dans différentes parties du monde connu de l'époque. Des contes extrêmement populaires tels «Sinbad le marin», «Ali-Baba et les 40 voleurs», «Aladin», se sont rajoutés au récit d'origine en cours de route. Cette épopée s'est déroulée durant plus d'un millénaire. C'est à partir du IX^e siècle que le récit s'arabise et évoque aux yeux du lecteur le monde arabe de l'époque. Des personnages comme le calife Haroun al-Rachid (766-809) y apparaissent. Des traductions grecques et latines suivront et finalement, c'est au XVIII^e siècle qu'un Français produisit une version «canonique» qui servit de modèle à toutes les éditions modernes.

On ne peut évidemment pas passer sous silence le rôle crucial des croisades dans l'histoire du monde musulman. Elles furent un des facteurs de son unification. Elles se déroulèrent du IX^e au XIII^e siècle.

La première croisade aboutit à la création de plusieurs États dits latins en plein cœur de cette région islamique. Par la suite, les

Les mille et une nuits est un recueil de contes universellement connu que l'auteur nous présente en toile de fond historique de ce monde moyen-oriental. Il témoigne qu'au Moyen-âge déjà, cette région et Bagdad étaient des lieux d'échanges économiques et culturels mondiaux. Elle jouait un rôle central dans «les interactions culturelles entre Europe et Asie, entre monde méditerranéen, iranien et indien». La genèse de la compilation d'origine serait indienne, persane et arabe.

musulmans ne parvinrent pas à dépasser leurs éternelles rivalités et à s'unir pour chasser les «infidèles». Saladin prit une grande place dans cette réappropriation du territoire et de Jérusalem. En 1184 il réussit à conquérir l'Égypte, la Syrie, l'Irak, la Lybie, avant de récupérer Jérusalem des croisés en 1187. En invoquant les motifs religieux, il a unifié pour la première fois le monde musulman et chassé les guerriers chrétiens. Il régna du nord, de l'Irak à la Lybie, sous le titre d'émir, reconnu par le sultan d'alors. Il réunit pour la première fois le Moyen-Orient. Il gèra le tout habilement. Issu d'une

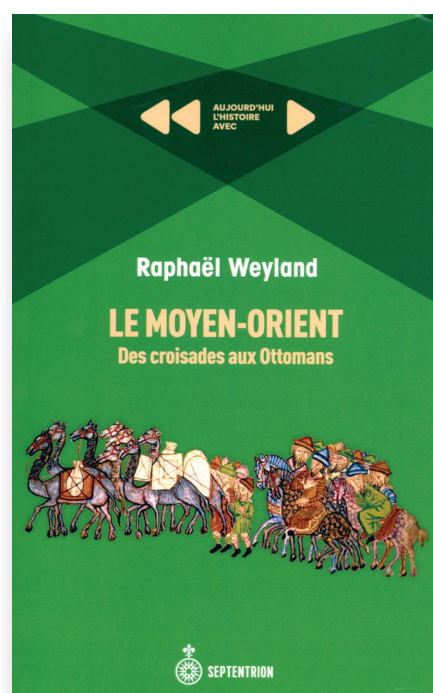
famille apparentée aux Kurdes du nord de l'Irak, proche de la tradition sunnite, il a profité de l'union de la Syrie musulmane sunnite pour exploiter l'importance d'un ennemi religieux commun afin d'assurer l'unité d'un empire disparate.

Il règne alors du nord de l'Irak à la Lybie, sous le titre d'émir, reconnu par le sultan d'alors. Il réunit pour la première fois le Moyen-Orient. Il gère le tout habilement. «À force d'habileté politique, il est devenu, à 50 ans, le maître d'un immense territoire et le héros du djihad.» (p. 58) Cette unification ne dura cependant qu'une trentaine d'années. Avec la décolonisation et le conflit israélo-arabe, il est devenu un héros populaire dans tout le Moyen-Orient, une espèce

de mythe fondateur. Saddam Hussein, Nasser et d'autres se sont revendiqués de sa mémoire.

La route dite «de la soie» constitue elle aussi une des clefs pour connaître l'évolution du Moyen-Orient. Il s'agit de cette route empruntée durant des siècles par des caravanes et reliant les grands centres de production et de consommation du monde médiéval. Elle reliait le nord de la Chine à l'Europe. Grâce à elle, durant des siècles, le Moyen-Orient occupa une place stratégique dans ce chemin. Il constituait un passage obligé entre le monde asiatique et le monde européen. Il existait certes des voies maritimes, plus rapides, mais pendant longtemps elles étaient jugées trop dangereuses. Cette route des échanges, commerciaux, mais aussi politiques et culturels, a connu des origines, un apogée et un déclin. Ce dernier a coïncidé avec le déclin relatif du Moyen-Orient à partir du XVI^e siècle.

Les premiers échanges transcontinentaux de toutes sortes ont eu lieu bien avant l'Empire romain. Mais un facteur déterminant semble avoir été la formation d'empires stables tout le long de ce parcours de l'est à l'ouest du monde féodal. La sécurité fut alors plus



Le Moyen-Orient

suite de la page 18



assurée le long des routes, on établit des infrastructures (auberges, douanes, postes) et les monnaies devinrent plus stables et plus reconnues. C'est avec la création du Premier Empire musulman, de l'Inde au Maroc, avec la dynastie Omeïyade de 661 à 750, puis les Abbassides, 750 à 1258 et l'unification de la Chine, qu'on assiste à l'apogée de la route de la soie. Le Moyen-Orient et Bagdad deviennent un haut lieu d'échanges. Cela faiblira, avec l'émiettement de l'empire abbasside et l'effondrement des Tang en Chine. Même si on assiste à un regain avec l'épisode mongol du XIII^e siècle, cette route sera quand même délaissée. C'est le transport maritime, rendu moins hasardeux grâce à la technologie, qui fut la principale cause de ce remplacement. La découverte de l'Amérique contribua aussi beaucoup à ce déclin : « Le centre politique et économique mondial se déplace progressivement vers les pourtours de l'Atlantique. Il s'agit d'un important facteur dans le déclin relatif des puissances de la région après cette période » (p. 82).

L'histoire du Moyen-Orient est étroitement imbriquée dans celle de l'Empire ottoman. Il provient même de la dissolution de cet empire, en 1923. Durant les huit siècles précédents, les arabo-musulmans furent les sujets du sultan de Constantinople. Ils appartenaient à un empire qui au plus fort de son expansion s'étendait de la Hongrie à l'Irak et de l'Ukraine à la Tunisie.

Les premiers Ottomans, de petits seigneurs turcs d'une région de l'Anatolie et de religion musulmane, réussissent, grâce à des circonstances favorables, à créer un État particulièrement stable et puissant. Ils profitent des incessantes guerres tribales de la région pour étendre leur influence, puis de la menace mongole sur la région pour unifier les autres tribus turques contre cet ennemi. Tranquillement, ils conquérèrent un territoire plus vaste, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. Ils instaurent un régime qu'on peut qualifier de multiculturel. Cela assure sa pérennité, mais aussi son déclin. Le régime se distingue par une tolérance religieuse et une administration décentralisée. Les élites religieuses deviennent les interlocuteurs des Ottomans. Chaque communauté a ses propres lois et règlements, sous l'autorité de ses dirigeants religieux. Mais la loi musulmane prime à l'extérieur des communautés et favorise les « croyants » dans les cas d'héritage et de disputes commerciales.

Les non-musulmans (dhimmis) doivent payer des impôts supplémentaires (djizia). Leurs enfants fournissent cependant au sultan les cadres de son armée (les janissaires) et deviennent l'élite de l'armée ottomane. Weyland nous dit que l'Empire ottoman est un État dirigé par des musulmans, mais qui est peuplé en majorité de chrétiens. Cela assure une certaine stabilité interne. L'expansion de l'empire va culminer avec le règne de Soliman le Magnifique. De 1520 à 1566, il accumule les conquêtes, réforme l'administration et préside à une extraordinaire floraison des arts. Mais le besoin incessant de guerre pour se développer entraîne tranquillement le déclin de l'empire. « Pour le Moyen-Orient, dont le destin est désormais lié à celui de cet empire, ce n'est pas une bonne nouvelle. » p.101

Et en effet, à partir du XVI^e siècle, l'Empire ottoman devient ce que le tsar de Russie qualifia « d'homme malade de l'Europe ». Il décline, en même temps que naît le Moyen-Orient et d'autres revendications nationalistes. Le déclin du monde ottoman est lié à plusieurs facteurs tels son gigantisme et la difficulté de plus en plus grande de contrôler le tout. Le retard technologique, la montée des nationalismes, peut-être aussi une certaine complaisance. C'est la rivalité entre tous ses rivaux européens qui lui permet de tenir jusqu'en 1923. Durant ces trois siècles et demi, l'empire est agité d'une multitude de



Portrait de Soliman dans le style du Titien, vers 1530.

soubresauts, passant de défaites en victoires. Une constante demeure : la difficulté à gérer ce grand ensemble. La nécessité de réformer le système entraîne des résistances dans l'ordre multiculturel favorisé par les pouvoirs. Les éléments tribaux de l'empire se rebiffent, les nationalismes apparaissent. Il y eut certes des hauts et des bas dans cette lente dégradation, mais à partir du XVIII^e siècle l'empire perd une série de guerres et doit se défaire de plus en plus de territoires : Ukraine, Crimée, Égypte, Algérie, Grèce, Serbie...

Tranquillement il ne lui restera que le territoire du Moyen-Orient. Un des grands facteurs de ce recul semble être les grands retards techniques et tactiques de l'empire. Finalement, à la fin de la Première Guerre mondiale, les ottomans se trouvent dans le camp des vaincus. Leur territoire est divisé en petits États « nationaux » et en zones d'influence française ou britannique. Le sultan reste sur le trône à Constantinople, mais il est contesté par une partie de l'armée dirigée par des officiers avec à leur tête Mustafa Kemal Atatürk, créateur de la Turquie moderne.



Mustafa Kemal Atatürk

Pour le Moyen-Orient dans son ensemble, cette terrible période de la Première Guerre mondiale ouvre un XX^e siècle marqué par le doute et la quête d'une renaissance, à chercher selon les époques dans le nationalisme, le socialisme ou l'islamisme. Qu'il est loin le temps des *Mille et une nuits*, alors que la région était l'un des centres culturels et commerciaux du monde ! (p. 148)